

November 15th, 2025

34 samedi 15 - dimanche 16 novembre 2025 LE FIGARO

L'ÉVÉNEMENT

Paris Photo 2025, une foire qui réjouit toujours autant les amateurs

Valérie Duponchelle et Béatrice de Rochebouët

L'événement, qui se tient au Grand Palais jusqu'à dimanche soir, mise sur une sélection aussi pointue que cosmopolite.

C'est un choc visuel qui saisit d'emblée le visiteur entrant sous la nef du Grand Palais pour cette édition de Paris Photo 2025, la plus grande foire au monde en la matière (200 exposants dont une quarantaine d'éditeurs), la plus courue de tous les publics. Sur une seule cimaise de 40 m de long, figurent des clichés de conflits dans le monde, près de cinquante ans de travail de Sophie Ristelhueber, 76 ans. Elle a reçu le prestigieux prix Hasselblad 2025 remis à l'Institut suédois jeudi 13 novembre dans le Marais. Des visages couverts de cicatrices, des lieux déserts avec une faille ou une barrière, des zones de conflits non dits, de Beyrouth à l'Arménie. De petits formats comme des mouchoirs de poche brodés et d'immenses photos, des tirages nus et d'autres avec des cadres soignés recouverts de papiers peints, certains posés à même le sol.

Cette photographie française, fort cérébrale et déroutante, est connue pour ses installations et son sens inouï de l'accrochage, plus attendu dans une biennale que sur une foire commerciale. Le monde de la photo se souvient de son exposition «What the Fuck!», composée sur le même principe de l'atelier d'artiste à la Galerie Poggi, en face de Beaubourg, l'hiver dernier. Cette démonstration d'art est aussi un pari financier car chaque œuvre de Sophie Ristelhueber, prise séparément, est bien plus elliptique et difficile à appréhender. Avec des prix varia-

bles selon les formats et les séries (de 10 000 € à 150 000 €), l'œuvre est moins facile à vendre que celle du maître August Sander, dont les 619 portraits pris dans l'Allemagne du XX^e siècle firent l'événement l'an dernier (autour de 2,5 millions d'euros le tout). En l'absence de l'artiste, réputée sauvage, Béatrice Salmon, la directrice du Cnap (Centre national des arts plastiques) est venue féliciter le galeriste, qui n'en finissait pas de donner des explications au commun des mortels, saisi ou perplexe.

Fraicheur et découvertes

Le Cnap a soutenu ce projet à hauteur de 25 000 € par un système d'avance sur recettes, comparable à celui qui existe pour le cinéma. Une manière de démentir le rapport critique de la Cour des comptes qui trouve inutile et vaine l'action de cette institution dédiée à l'art contemporain. Pour la cinquième année, Paris Photo a d'ailleurs offert au Cnap un espace en haut de l'escalier d'honneur où Pascal Beausse, directeur des collections photo, a composé l'exposition «Faire familles / Making Families». Cet aperçu des dernières acquisitions a reçu la visite de la ministre de la Culture, Rachida Dati, mercredi 12 novembre, preuve tangible de son soutien de tutelle.

Et du côté du public ? Il est de plus en plus dense, plus mixte, plus motivé par la découverte, à portée de (presque) tous, que par le placement, comme à Art Basel Paris, où on parle beaucoup d'argent. Désormais, les grands poids lourds de



De gauche à droite :
La célèbre photo de John Lennon avec Yoko Ono recomposée et inversée grâce à l'IA par le duo Brodbeck & de Barbuat ; La photographe japonaise Kumi Oguro sur le stand de la galerie Ibasho d'Anvers ; Agnès Geoffray, qui fut l'un des événements des Rencontres d'Arles 2025, est à retrouver à la Galerie Maubert.

BRODBECK & DE BARBUAT, COURTESY PARIS B
KUMI OGURO, COURTESY GALERIE IBASHO
AGNÈS GEOFFRAY, COURTESY GALERIE MAUBERT

l'art contemporain et leurs grands formats hors de prix font l'impasse. Retour aux spécialistes avec un taux de renouvellement des galeries qui assure fraîcheur et découvertes. Eux savent faire la différence entre les vintages et les tirages posthumes, très nombreux, dix fois moins chers mais difficiles à revendre. Dans cette édition bousculée par le climat politique et social en France, peu parlent de l'épée de Damoclès de la crise, tous évoquent spontanément leur passion.

«J'ai beaucoup aimé cette édition, beaucoup plus variée que les précédentes. Le mélange entre artistes photographes, art contemporain et galeries de vintage est particulièrement intéressant, comme la diversité des propositions, a confié au Figaro Henri van Melle, le nouveau secrétaire général des Amis des Beaux-Arts de Paris. Parmi mes coups de cœur, le stand de

la Galerie Binôme, avec le très beau triptyque de Laurent Millet et les très touchantes petites maisons en négatif sur verre d'Anaïs Boudot (3500 €). Dans un style plus conceptuel, j'ai aimé retrouver les photos du collectif VOID chez Papillon mère et fille (entre 2000 € et 4500 €), dont le stand était particulièrement réussi cette année. Du côté de l'édition, je retiens la magnifique publication du Crépuscule des lieux de Letizia Le Fur, accompagnée de photocollages». L'ouvrage en très petite édition (15 exemplaires) est publié chez RVB Books (580 €).

Chacun regarde Paris Photo à travers son propre objectif. «Je travaille sur une exposition à venir à Arles l'été prochain sur "Edward Steichen et la botanique". J'ai été happée par de nombreux vintages (tirages d'époque) sur le sujet, d'artistes connus et reconnus ou de talents étrangers, huma-



November 15th, 2025

Paris Photo au cœur des nouvelles esthétiques numériques

✍ Dominique Moulon 📅 15 novembre 2025 📍 Anna RIDLER, Artverse, Automata, Avant Galerie Vossen, Brodbeck et de Barbuat, Danae,

Enfin, c'est sur le stand de la galerie parisienne Paris-B que Brodbeck et de Barbuat questionnent l'appropriation dans la photographie à l'ère de l'intelligence artificielle. On pense à l'artiste américaine Louise Lawler qui, dans les années 1980, présentait des arrangements d'images appartenant à d'autres photographes. Mais avec l'IA générative pour toutes et tous, il s'agit davantage de l'inspiration d'algorithmes très bien renseignés. C'est ainsi que, pour générer les images de la série *Une Histoire parallèle*, regroupées dans un livre au titre éponyme, le duo français a commencé par sélectionner des icônes de l'histoire de la photographie. Il les a ensuite décrites avec précision sous la forme de *prompts* pour collecter ce qu'ils nomment des « *Étude d'après...* », réitérant le processus jusqu'à l'obtention d'images satisfaisantes d'un point de vue esthétique. Ce sont par conséquent des variations autour d'œuvres majeures telles que les IA les voyaient en 2022-2023, date de la réalisation de cette série.



Brodbeck et de Barbuat, *Étude d'après Man Ray, Black and White*, 1926-2022.

Libération

November 10th, 11th 2025

Libération **Lundi 10 et Mardi 11 Novembre 2025**

XI

CULTURE/



MORGAINE SCHÄFER

140 000 euros. En 2024, les œuvres se sont vendues entre 5 000 et 20 000 euros, une fourchette considérée comme «raisonnable» compte tenu des sommes parfois astronomiques du marché (le mur d'August Sander s'est vendu pour un montant à sept chiffres en 2024). Mais c'est surtout la pertinence des œuvres que les acteurs recherchent. «Une image prend de la valeur grâce à sa capacité à créer une résonance – sur le plan conceptuel, émotionnel ou esthétique

têtes de chat et des rondelles de concombres sur les yeux; des images populaires chez les amateurs de NFT.

MATRICE TORDUE

Aujourd'hui, sur ce marché difficile, encore volatil, c'est plutôt la course à l'image meta qui prévaut: la recherche d'images qui se pensent et se regardent exister, celles qui vont faire date dans la pensée de l'espace numérique. Chez Taex, plateforme londonienne, un per-



BRODBECK ET DE BARBUAT

nify BWS joue sur le télescopage des strates temporelles. Ce sont donc les artistes, les galeristes avec des convictions, et les conservateurs qui déterminent la valeur des œuvres, en leur faisant une place.

Les pièces d'Adrian Sauer, présenté par la galerie berlinoise Klemm's, sont ainsi «parrainées» par Florian Ebner, conservateur au centre Pompidou. L'artiste a conçu un programme informatique pour créer des images sans passer par Photoshop. Maître de son outil, Sauer peut ainsi générer des motifs caractéristiques de la communication numérique: palmier, émoji, tour Eiffel... «Ce sont des pièces que Beaubourg pourrait faire entrer dans sa collection, d'autant que nous avons déjà des pièces de lui, analyse Ebner. Si un collectionneur veut nous les offrir, nous ne dirons pas non!»

Les images numériques débordent du secteur digital puisqu'on les retrouve dans le secteur principal, à la Galerie Paris-B, avec une *Histoire parallèle*, projet malin du duo Brodbeck et de Barbuat sur l'IA. En 2022, les artistes avaient demandé à la première version de Midjourney de générer plus de 200 photogra-

flexive: l'objet interroge l'origine même de l'IA. Il y a donc un appétit pour ces images impossibles, ces photos «aberrantes», dirait André Rouillé. Mais une fois que les images numériques se seront bien regardé le nombril, de quoi aura vraiment l'air le monde? ➤

PARIS PHOTO au Grand Palais

(75008) de jeudi à dimanche.

APPROCHE à l'espace Le Molière

(75001) de jeudi à dimanche.

■ **Magnify BWS** de Morgaine Schäfer

■ **Etude d'après Harold Edgerton, Bullet Piercing an Apple, 1964-2022** de Brodbeck et de Barbuat.

laCINETEK

La plateforme de streaming indépendante dédiée aux plus grands films du cinéma, choisis et présentés par des cinéastes du monde entier.

1 AN DE CINÉMA

Libération

ACOPALYPSE NOW

Attaquée de toutes parts, et d'abord par Donald Trump, la 30^e édition de la Conférence sur le climat s'ouvre ce lundi à Belém, au Brésil. **PAGES II-V**

JORDAN LYE GETTY IMAGES



IA à Paris Photo
Attention, le petit robot va sortir!

PAGES X-XI

KEVIN ABOSCH

Suspension de la réforme des retraites
Les macronistes en deuil

PAGE VI

24 heures de «Libération»
Les lectrices et lecteurs à la fête

PAGE VIII

(PUBLICITÉ)



Le Nouvel Obs

November 15th, 2025

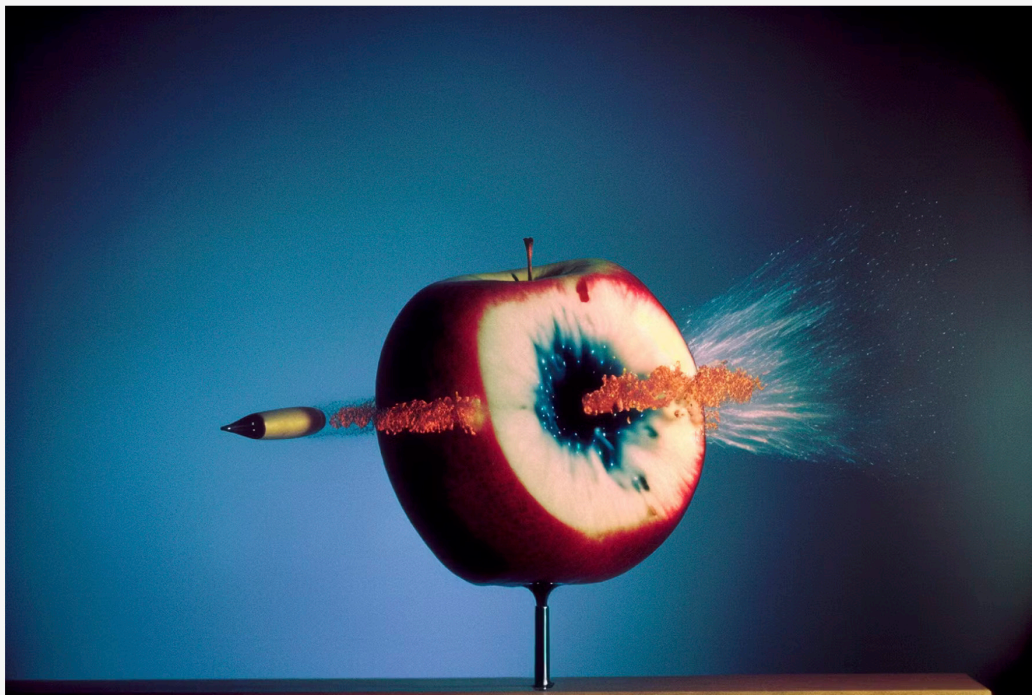
Culture • Expositions

« Paris Photo » : 10 images frappantes de l'édition 2025

Sélection Brodée, peinte ou générée par IA, la photographie s'épanouit sous toutes les formes sous la verrière du Grand-Palais. Sélection de dix travaux à ne pas rater.

Par Julien Bordier

Publié le 15 novembre 2025 à 7h30 | Lecture : 4 min. [Abonné](#)



« Etude d'après Harold Edgerton, Bullet Piercing an Apple, 1964 », 2022. BRODBECK & DE BARBUAT, COURTESY PARIS-B

En 2022, le duo (Simon) Brodbeck & (Lucie) de Barbuat demande au logiciel Midjourney de reproduire 250 tirages iconiques de l'histoire de la photo en « *promptant* », c'est-à-dire en décrivant textuellement la nature du papier, la technique employée, et bien sûr le contenu de l'image source. Le couple John Lennon-Yoko Ono enlacé devant l'objectif d'Annie Leibovitz, la mort d'un combattant républicain espagnol saisi par Robert Capa, les images de mode de Guy Bourdin, la

« Migrant Mother » de Dorothea Lange... Les clichés générés révèlent les capacités démentes de création de la machine mais aussi ses limites techniques, ses biais racistes ou ses stéréotypes sexistes. Difficile par exemple d'obtenir des nus anatomiquement corrects ou des symboles politiques (la faucille et le marteau du drapeau soviétique) sans anomalies pour des raisons faussement idéologiques ou éthiques imposées par les auteurs du logiciel.

Les œuvres de Brodbeck & Barbuat questionnent la prétendue neutralité de l'IA. Sur la reproduction d'un cliché de Margaret Bourke-White, pris en 1937 après des inondations, les visages des Afro-Américains faisant la queue devant une agence de la Croix-Rouge, sont totalement indistincts. Explication : les personnes noires étant peu présentes à cette époque dans les bases de données des calculateurs, impossible d'établir des modèles pertinents. En établissant cette « Histoire parallèle », titre d'un beau livre publié cet automne aux éditions Heimat, le tandem pointe un moment de bascule vers un monde d'images factices et une reconfiguration dramatique du réel.

62, rue de Turbigo 75003 Paris

T. +33 (0)1 42 74 32 36

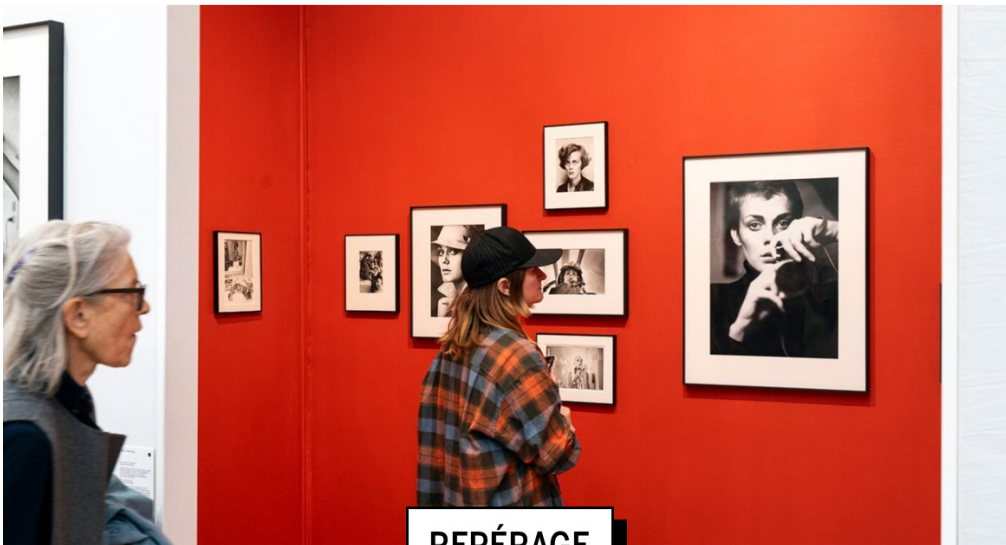
paris@paris-b.com

www.paris-b.com

PARIS-B

BeauxArts

November 13th, 2025



REPÉRAGE

Sophie Ristelhueber, Sally Mann, Hassan Hajjaj... 10 stands qui nous en mettent plein la vue à Paris Photo

Par **Inès Boittiaux**

Publié le 13 novembre 2025 à 14h14, mis à jour le 13 novembre 2025 à 16h00

La grande trahison des images de Brodbeck & de Barbuat à la galerie Paris-B



Sur le stand de la galerie Paris-B, l'installation surprenante de reproductions de photographies emblématiques par Brodbeck & de Barbuat à l'aide du logiciel Midjourney, 2025



Dorothea Lange... Sur le stand de la galerie Paris-B, on croit rêver ! Pourtant, pas besoin d'être un amateur d'art éclairé pour se rendre compte en un coup d'œil que **quelque chose cloche**, et pour cause : ces **images iconiques** de l'histoire de la photographie ont toutes été **recrées par le duo d'artistes Brodbeck & de Barbuat** (Simon Brodbeck et Lucie de Barbuat, nés en 1986 et 1981) à l'aide du logiciel d'intelligence artificielle générative **Midjourney**. Leur idée ? Non pas simplement copier les grands maîtres, mais **questionner le statut de la photographie** à l'ère du boom de l'IA, tout comme les limites de cette nouvelle technologie qui souffre de nombreux biais de représentation. Vertigineux.

→ Galerie Paris-B

Stand B11

62, rue de Turbigo 75003 Paris

T. +33 (0)1 42 74 32 36

paris@paris-b.com

www.paris-b.com

PARIS-B

CITIZENK

MAGAZINES

November 16th, 2025



CITIZENK

RECHERCHER PANIER

Au gré des travées d'une édition particulièrement éclectique, cinq coups de cœur qui le sont tout autant.

BRODBECK & DE BARBUAT

Galerie Paris-B, Paris

Avec *Une Histoire Parallèle*, ce duo revisite plus de deux cents photographies iconiques -de Man Ray à Guy Bourdin- avec ou grâce à l'intelligence artificielle, confrontant la mémoire collective à MidJourney. Aussi intelligente qu'amusante, cette néo-collection bouscule à la fois le sens de l'histoire et la notion de *copyright*.

Frankfurter Allgemeine

November 14th, 2025

AUF DER MESSE PARIS PHOTO

Strom ist der neue Entwickler

Von **Freddy Langer, Paris** 14.11.2025, 22:45 Lesezeit: 4 Min.



Wer die 28. Paris Photo durch den Seiteneingang betritt, landet zunächst in der Sonderausstellung „The Last Photo“, benannt nach einer Serie, für die die Brasilianerin Rosângela Rennó Fotografien bat, mit alten Kameras eine jeweils letzte Aufnahme zu machen, bevor sie die Objektive versiegelte. Es ist ihr Kommentar zum Ende der analogen Fotografie. Zugleich aber verbirgt sich dahinter die Frage, was bleibt und welche Bilder uns künftig begleiten werden: Fragen, die sich auch vor jedem der 133 Stände von Fotogalerien aus 33 Ländern im Grand Palais stellen.

Bot die Messe früher die Möglichkeit eines Spaziergangs durch den Kanon der Fotografiegeschichte, sind derlei Arbeiten nun eher rar. Spätestens am Stand der Galerie Paris-B springt einem das ins Auge. Dort zeigt das Künstlerpaar Brodbeck & de Barbuat mit „Une Histoire Parallèle“ die berühmtesten Aufnahmen der vergangenen 100 Jahre; allerdings eigentümlich interpretiert. Die beiden haben eine KI mit detaillierten Beschreibungen der Bilder gefüttert und die Texte in 217 wiedererkennbare Motive rückübersetzen lassen (Auflage 3, 3500 Euro) – dabei wimmelt es in den Bildern von zahllosen Fehlern. Was längst Eingang ins kollektive Gedächtnis gefunden hat, wird dadurch gleichsam zur Illustration falscher Erinnerungen, aber auch zum Exempel dafür, wie Fotografie künftig ohne Kamera funktionieren wird.